

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François DES MONTS

La leçon du Mage d'Orient

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 375-378

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La leçon du Mage d'Orient

Qu'elle est belle, qu'elle est sereine cette nuit ! Tout repose, tout dort ; l'enfant sommeille sur le sein de sa mère, l'homme s'est étendu sur ses armes, seul le vieux Mage d'Orient veille ; il scrute le ciel où clignent les étoiles, mondes de feu roulant dans les espaces. Et là-haut, dans la poussière d'or où ses yeux se perdent, il vient d'apercevoir un astre étrange, une étoile nouvelle, plus scintillante que les autres, qui darde sur lui des regards fascinateurs. Et le vieux Mage frappe son front couronné de cheveux blancs, il cherche à sonder le mystère...

Il est parti, sans crainte des dangers, sans peur des fatigues. Au sein des déserts, il a rencontré deux vieillards, deux Mages comme lui, attirés par la même étoile, poursuivant le même but. Leurs caravanes se sont unies et, depuis bien des mois déjà, ils errent à travers monts et déserts, guidés par l'astre miraculeux, sans savoir où ils s'arrêteront.

Il est un ciel étoilé, plus brillant, plus merveilleux encore que celui de nos nuits, c'est celui de la jeunesse. Il ne fait pas chanter dans les bois la voix du rossignol, mais il fait vibrer mélodieusement toutes les fibres du cœur, celles de l'amour comme celles de l'enthousiasme, celles de la générosité comme celles de la reconnaissance. Les astres qui s'y promènent, flamboyants, sont tout ce que le monde contient de beau, et à les voir rouler si majestueux, ils paraissent ne devoir jamais s'éteindre. Ah ! c'est que ce ciel ne connaît encore ni les nuages gris de l'indifférence, ni les masses noires des tempêtes.

Mais, jeunes amis, dans votre ciel limpide, n'avez-vous pas porté, comme le vieux Mage, un regard scrutateur ?

n'avez-vous pas vu scintiller une étoile d'un éclat particulier ? ne l'avez-vous pas vue rouler, fougueuse comme votre âge, et laisser sur votre vie future comme un large sillon lumineux ? — Oh ! un soir, où votre âme, comme assoupie, fera silence, où vous n'entendrez que le battement de votre cœur vous dire quelle ivresse est la jeunesse pleine de grâce et de santé, vous lèverez les yeux, vous verrez pointer à l'horizon les feux de l'astre magique, vous entendrez comme l'appel lointain d'une cloche qui frappera délicieusement votre oreille, vous verrez se dessiner en traits éclatants, l'Idéal de votre jeunesse, l'Idéal de votre vie tout entière.

Qu'est-ce que l'Idéal ? Gardons-nous d'idées trompeuses : l'idéal n'est pas l'engouement d'un instant, ce n'est pas une passion des sens, ce n'est pas un rêve « qui passe comme l'ombre et rafraîchit quelques pieds de terre pour s'évanouir bientôt ^(*) » non ; « l'idéal, dit le P. Didon, est quelque chose de supérieur, de transcendant à l'individu ; il le domine et l'enveloppe comme le ciel enveloppe et domine la terre ; c'est une lumière divine qui élargit les idées, un ressort, un stimulant qui donne à la volonté et à l'activité une force infinie. »

L'Idéal n'est jamais clair et nettement déterminé, il est plus souvent à demi voilé, et se revêt toujours d'un petit manteau de mystère.

Connaissez-vous « De toute son âme », le beau roman de R. Bazin ? Il y a là une délicieuse figure de jeune fille, qui se sent une joie indicible de causer avec quelques pauvres marmots qui l'ont attendue au passage, de les caresser, de consoler quelques infirmes assis, indolents, sur une pierre au soleil. Son idéal est bien la charité, le dévouement. Mais quelle route suivre ? Un grand gâs qui lui a demandé son cœur, un jour, l'a

(1) Lacordaire.

jetée dans une perplexité pénible. Son âme angoissée se débat dans une obscurité presque complète. Elle s'étudie longtemps, tant qu'un jour le grand gâs s'en va sans espérance... L'idéal a projeté sa lumière et dissipé toutes ténèbres; la jeune fille va se donner à Dieu « de son âme » : elle se fera religieuse.

Si la lumière de l'idéal est vague et diffuse, elle est différente aussi pour chacun. A la croisée des multiples routes de la vie, jeunes gens poussés vers l'idéal, nous choisirons des routes différentes et tous nous choisirons la bonne. Telle la poésie se révèle à l'un sous les crêpes de l'élégie, à l'autre sous la robe légère de l'ode, à un autre encore sous la traîne majestueuse de l'épopée, ainsi l'idéal poussera l'un au dévouement dans la parole, l'autre à l'apostolat de la plume.

Et quelle force n'a-t-il pas ! Considérez ces grands hommes s'épuisant, se tuant dans la poursuite de l'idéal, épuisement fécond qui sème le bien, le beau, qui fait monter jusqu'à la gloire. L'Idéal crée dans l'âme une Idée, une grande idée hantant perpétuellement le cerveau et harcelant le cœur sans cesse. « Une grande Idée, c'est un Moloch, a-t-on dit quelque part, un Moloch qui mange ses enfants. Tous les apôtres de l'Idée y ont passé. L'Idée a tout dévoré, leurs biens, leur cœur, leur vie ; tout ce qui est de nous passe au royal festin de l'Idée ». C'est d'une idée semblable que doit se pénétrer la jeunesse pour se créer une élite entreprenante et forte. Il ne faut pas que sur leurs rangs on entende le cri célèbre : « Tout est dit et l'on vient trop tard ». Tout est déjà dit, peut-être, mais vient-on trop tard pour stimuler autour de soi les courages hésitants, pour réveiller les ardeurs assoupies, pour hâter le règne du bien et du vrai ?

Un jeune homme qui sent en lui ruisseler la vie à torrents doit être assoiffé d'idéal ; il doit sentir le besoin d'ouvrir un débouché à toute la fougue de ses vingt ans,

aux chaudes ardeurs dont il brûle. G. Goyau dit quelque part : « Qui à vingt ans ne se sent pas d'humeur à escalader le ciel, traînera toute sa vie dans les bas-fonds ».

Il faut de l'Idéal pour agrandir en nous toutes nos pensées, toutes nos aspirations, pour ennoblir toutes nos actions. Une vie d'homme, c'est bien peu de chose, mais ce peu de chose, sous le souffle de l'idéal, peut prendre des proportions insoupçonnées.

En avant, donc, jeunesse au cœur fier ! La route vous paraît peut être déserte, marchez sans crainte ! Comme le vieux Mage, vous rencontrerez des amis sur votre route ; ils sont arrivés jusqu'à la petite ville de Juda, vous arriverez, vous aussi...

Telle est la leçon que le vieux Mage d'Orient a dictée à mon cœur. Et, plein d'enthousiasme, dans la fougue de ses jeunes ans, mon cœur s'en va, s'en va, semant à poignées l'ardeur dont il déborde.

François des MONTS.